



Shan Taiwan. Foto: Pierre-Alain Rolle.

international *De surprise en surprise – notes d'un marionnettiste en Chine*

Pierre-Alain Rolle

Suite de figura 68

Les petits et les grands

En 2011, l'UNESCO a inscrit le théâtre d'ombres chinoises sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. J'ai raconté dans mon précédent article une visite à un théâtre paysan de la province du Hunan, la simplicité et le très beau savoir faire de ces artistes traditionnels. La question de savoir qui va défendre ce patrimoine et en assurer la pérennité est au centre de gros débats en Chine. L'enjeu est de taille. Ainsi le gouvernement a d'ores et déjà entrepris la construction d'un musée dédié aux ombres chinoises, situé à Chengdu. Le bâtiment est sorti de terre, il est immense. La collection compte à ce jour plus de 120'000 marionnettes. Afin de préserver le patrimoine vivant le gouvernement a l'intention de désigner quelques théâtres importants et les doter de moyens financiers. Le théâtre traditionnel et paysan en profitera-t-il ? Peut-être. L'exemple de Changsha fait réfléchir. La ville

compte 7 millions d'habitants. Elle est enclavée et pas très importante à l'échelle du pays, mais très dynamique depuis quelques années. Au théâtre de Marionnettes, dans une salle de répétition les montreuses d'ombre jouent pour la dizaine de marionnettistes invités que nous sommes la scénette du héron et de la tortue. C'est une merveille. Les techniques rudimentaires ont été perfectionnées, les constructions des ombres développées, les manipulations affinées. Dans une salle proche d'autres marionnettistes jouent à notre intention une scène de marionnettes à tige. Là encore la manipulation est magnifique. Le niveau des marionnettistes est impressionnant. Nous visitons les ateliers, rencontrons les artistes qui sculptent, agencent les systèmes d'articulations complexes de la tête et des mains. On nous montre des peintures inconnues, des apprêts de cuirs, des bois, des mécanismes ingénieux à base d'élastiques, clous, baguettes. Dans l'entrée nous découvrons un très beau mini-musée de la marionnette. Il y a peu de pièces mais elles sont de très haut niveau artistique et la manière de les exposer met en valeur les techniques de fabrication et de manipulation. Enfin nous visitons la salle. Elle compte 250 places en arc de cercle sur une dizaine de

rangs doucement gradinés. Les sièges sont très confortables. Tout est neuf. L'isolation phonique est parfaite. La scène est très grande, à peine surélevée. Elle s'ouvre sur 14m et s'enfonce à plus de 11 mètres, avec bien sûr les cintres, les perches motorisés et la panoplie complète de projecteurs mobiles. De la régie, sans échelle, on dirige le projecteur et on en fixe la couleur. Je me suis un peu habitué à ce niveau de qualité et ne me laisse pas trop surprendre. J'aperçois que le fond de scène est d'une structure inhabituelle, comme granuleuse. En y regardant de plus près je découvre que la paroi entière est constituée de leds. Depuis la régie il suffit de mettre une image dans le computer et le décor s'affiche, 12m sur 4 !!! Le directeur s'amuse de ma surprise et nous invite à projeter un DVD ce soir si le cœur nous en dit.

Le poids de la masse

On l'aura compris : comme tout ce qui se fait en Chine aujourd'hui, le théâtre de marionnettes profite d'un fort afflux d'argent. Dans ce contexte on apprend avec plaisir que le théâtre de marionnettes de Changsha qui s'est créé dès les années 50 avec la participation active et éclairée de quelques uns des maîtres marionnettistes paysans les plus reconnus de la province, entend aujourd'hui assumer sa responsabilité non seulement en tant qu'importante scène dans le panorama national, mais également en tant que centre régional d'échange de savoir qui réunisse les compagnies campagnardes de la province dans le but de les décloisonner et de favoriser leur survie, voire leur renaissance.

La bataille est ardue entre les plus grands pour se profiler comme la meilleure alternative dans le cadre de la mise en valeur du patrimoine de la marionnette d'ombre chinoise. Le festival International de Chengdu 2012 s'est déroulé dans ce contexte. Organisé à l'occasion du Congrès de UNIMA il a permis à certains de se profiler au plan national comme international. On aurait souhaité que s'y rencontrent les invités venus du monde entier, les grandes compagnies chinoises et quelques compagnies traditionnelles. Les bonnes infrastructures que possède la ville, en particulier le très grand parc thématique « Héritage Culturel » rendaient la chose possible. C'était compter sans les effets secondaires du gigantisme. Le Parc compte de nombreuses salles et les spectacles programmés y étaient également nombreux, mais la masse du public était si forte que tous les occidentaux ont été complètement submergés par un flot humain continu sur le mode de Disneyland. Cela était vrai pour les compagnies qui se retrouvaient en face de masses ingérables et aussi pour les spectateurs : il était possible de voir de très beaux spectacles de courte durée, mais le plus souvent au hasard des déplacements de la foule.

Je ressors de ce fatras deux coups de cœur : l'excellentissime manipulateur taiwanais du « Théâtre de Marionnettes Shan » a fait crier le public de plaisir avec ses marionnettes à gaine minuscules. Il manipulait un combat avec une maestria rare. Les marionnettes sont manipulées très proches du visage du montreur, qui travaille les coudes pliés. Il fait tourner les personnages sur eux mêmes comme des toupies, les marionnettes s'envolent et retombent dans sa main. Elles tournent également autour de l'axe de la ceinture : transformation immédiate garantie. L'homme bleu devient rouge et personne n'a rien vu tant cela va vite. Tous les gestes sont d'une extrême précision, parfaitement rythmés et soutenus par un groupe de trois musiciens.

La troupe de Guizhou « Marionnettes du Shiqian » présente de grandes marionnettes à tige de 80 centimètres environ. La simplicité du dispositif est extrême: elles sont jouées juste au dessus des têtes du public dans un castelet carré fait de trois pans de tissus très coloré. J'ai vu la chose de loin, attiré par les rires de la foule. Je n'ai pu m'approcher qu'une fois le spectacle terminé. Suspendues aux montants de bambou par des crocs de bouchers les marionnettes sont très belles faites de matériaux soignés mais simples, les têtes gravées sur un mode brut.

Loin du brouhaha du parc thématique « Héritage Culturel », les grandes compagnies ont quant à elles profité d'une programmation dans des salles de qualité et à des horaires respectés. Loin au-dessus du lot la troupe de marionnettes de Quanzhou a présenté « L'Envoyé Impérial », un éblouissante démonstration de marionnettes à fil long, pleine de rythme et d'humour, accessible aux enfants et plaisant pour les adultes. L'histoire est traditionnelle. Elle se passe dans l'ancienne Chine et dénonce la corruption des cadres impériaux. Sur les ponts, haut au-dessus des décors, la douzaine de marionnettistes exécute à la perfection une foule de manipulations des lus délicates avec une finesse inégalée. Du bonheur pur !

Beaucoup de compagnies sont à la recherche d'une certaine modernité de leur répertoire et adaptent à la chinoise des récits occidentaux, de Kipling à Andersen, avec d'impressionnants moyens techniques pas toujours en adéquation avec le propos. Ainsi en va-t-il de « Le Fils du Loup », du Théâtre de marionnettes du Hunan, soit cette même compagnie de Changsha que nous avons vue répéter quelques jours plus tôt dans ses locaux. Sur un plateau immense une panoplie d'écrans se déploie différemment à chaque scène pour figurer les espaces de la nature sauvage où évolue la famille des loups. Un enfant d'humain est sauvé par la maman loup qui l'adopte. La situation donne lieu à de nombreux conflits entre la louve et le clan. L'enfant finira par reconnaître les siens et quitter la meute. Malgré la similitude du propos il n'est jamais fait allusion à l'œuvre de Kipling. Et du reste on en est loin : les personnages sont trop typés, l'ensemble manque cruellement de fantaisie, le propos est trop centré pour laisser sa place à l'imagination. Du coup la richesse latente du jeu de marionnette se perd, trop cadrée, convenue, lourdement dramatique. C'est dommage.

Il me semble que ce qui manque le plus au théâtre de marionnettes chinois officiel c'est quelque chose que l'on ne peut pas acheter au bazar du coin : ce sont des auteurs contemporains, libres et curieux, capables de casser les codes et poser les questions sociétales du jour.

Foto: Pierre-Alain Rolle.



international *Von einer Überraschung zur anderen – Aufzeichnungen eines Figurenspielers in China*

22

Fortsetzung von figura 68

Gross und klein

2011 wurde das chinesische Schattentheater auf die Liste der UNESCO für das immaterielle Erbgut der Menschheit gesetzt. Im ersten Teil meines Artikels erzählte ich von einem Besuch in einem Theater bei Bauern in der Provinz Hunan und von den einfachen Mitteln und dem grossen Know-how dieser traditionsverbundenen Künstler. Wer dieses Erbgut beschützen soll und wer sein weiteres Bestehen garantieren kann, steht zur Debatte in China. Es steht viel auf dem Spiel. Die Regierung hat schon angefangen, ein dem Schattenspiel gewidmetes Museum in Chengdu zu bauen. Das Gebäude ist enorm gross. Die Sammlung zählt über 120'000 Figuren. Um das Erbgut lebendig zu erhalten, will die Regierung einige grössere Theater auswählen und finanziell unterstützen. Doch wird dies dem traditionellen Theater der Bauern zugute kommen? Wer weiss. Das Beispiel von Changsha gibt zu denken. Die für China nicht sehr grosse Stadt ist abgelegen. Sie zählt 7 Mio Einwohner und ist seit einigen Jahren sehr aktiv. Im Figurentheater, in einem Proberaum, zeigen Schattenspielerinnen für etwa 10 eingeladene Figurenspieler die Szene vom Reiher und der Schildkröte. Es ist wunderbar. Primitive Techniken wurden ergänzt, die Schattenfiguren weiter entwickelt und das Spiel verfeinert. In einem anderen Saal wird für uns eine Szene mit Stabpuppen gespielt. Auch hier ist die Leistung fabelhaft. Das Niveau der Figurenspieler beeindruckt. Wir besuchen Ateliers, begegnen Künstlern, die schnitzen und komplizierte Gelenksysteme für Kopf und Hände zusammenbauen. Man zeigt uns unbekannte Farben, Beschichtungen für Leder und Holz, findige Mechanismen mit Gummibändern, Nägeln, Stäben. In der Eingangshalle entdecken wir ein sehr schönes Museum, das nur wenige Figuren enthält, die aber künstlerisch sehr wertvoll sind. Sie sind so ausgestellt, dass die Herstellungsweise und die Spieltechnik voll zur Geltung kommen. Am Schluss gehen wir in den Theatersaal. 250 sehr bequeme Sitzplätze sind im Halbkreis ansteigend angeordnet. Alles ist neu. Die Akustik ist perfekt. Die Bühne ist sehr gross, kaum ansteigend, 14 m breit, 11 m tief, mit Zugstangen und einem vollständigen Spektrum von mobilen Scheinwerfern. Vom Regiepult aus kann man die Scheinwerfer ohne Leiter richten und Farben einsetzen. Ich habe mich schon ein bisschen an dieses Qualitätsniveau gewöhnt und bin nicht allzu überrascht. Die Hinterwand der Bühne hat eine ungewöhnliche körnige Struktur. Beim genauen Hinschauen entdecke ich, dass die ganze Wand aus LED Lampen besteht. Vom Regiepult aus

muss man nur ein Bild in den Computer eingeben und das Bühnenbild erscheint in Grösse 12 m auf 4 m!!! Meine Überraschung belustigt den Direktor, der uns vorschlägt, eine DVD zu projizieren, falls wir Lust dazu haben.

Changsha manipulations/Spielweisen. Foto: Pierre-Alain Rolle



Pierre-Alain Rolle



Changsha coulisses/Hinter dem Schattenschirm. Foto: Pierre-Alain Rolle.

Das Gewicht der Masse

Es scheint klar: In China ist viel Geld für das Figurentheater vorhanden, wie für alles was im Land geschieht. Man erfährt dabei, dass das in den 50er Jahren von einigen weitsichtigen, aktiven und bekanntesten Meistern des bäuerlichen Figurenspiels in der Provinz gemeinsam gegründete Figurentheater heute die Verantwortung übernimmt, sich nicht nur im nationalen Rahmen als wichtige Bühne zu behaupten, sondern auch ein regionales Austauschzentrum für die ländlichen Bühnen der Provinz aufzubauen, um die Abschottungen zu beseitigen und das Überleben, sogar einen Neuanfang zu fördern.

Der Kampf ist hart zwischen den grössten Bühnen, die sich als beste Alternative für die Bewahrung des Erbguts des chinesischen Schattentheaters darstellen. Das internationale Festival von Chengdu 2012 fand unter diesen Umständen statt. Es wurde im Rahmen des UNIMA Kongresses organisiert und einige Bühnen konnten sich da auf nationaler und internationaler Ebene vorstellen. Eine Begegnung der aus der ganzen Welt eingeladenen Bühnen und einiger grossen und traditionellen chinesischen Bühnen wäre wünschenswert gewesen. Die guten Infrastrukturen der Stadt, vor allem auch der grosse Park «Kulturelles Erbe» hätten dies ermöglicht. Doch die sekundären Auswirkungen des Massenbetriebs blieben nicht aus. Der Park zählt viele Theatersäle, und unzählige Vorstellungen standen auf dem Programm, doch der Publikumsandrang war so gross, dass die westlichen Besucher im ständigen Menschenstrom à la Disneyland völlig untergingen. Das galt auch für die Bühnen, die sich vor einer unkontrollierbaren Menschenmasse befanden, und für die Zuschauer: Man konnte sehr schöne, kurze Theaterstücke sehen, aber oft nur per Zufall, vom Menschenstrom getragen.

Von all diesem Durcheinander kann ich zwei Stücke empfehlen. Der ausgezeichnete Spieler aus Taiwan des «Figurentheaters Shan» rief mit seinen winzigen Handpuppen Freudenschreie des Publikums hervor. Meisterhaft spielte er eine Kampfszene. Die Figuren werden mit angewinkelten Ellbogen, nahe am Gesicht des Spielers bewegt. Sie drehen sich wie Kreisel, fliegen durch die Luft und landen wieder auf der Hand. Sie wirbeln auch um den Spieler herum und verwandeln sich augenblicklich. Der blaue Mann ist plötzlich rot und niemand hat gemerkt, wie das geschah, so schnell ging es. Alle Bewegungen sind äusserst präzise und rhythmisch, untermalt von drei Musikern.

Die Gruppe aus Guizhou «Figurentheater aus Shiqian» zeigte etwa 80 cm grosse Stabpuppen in einem extrem einfachen Aufbau: eine viereckige Bühne, deren drei Seiten mit buntem Stoff abgedeckt sind, lässt die Figuren auf Kopfhö-

he des Publikums auftreten. Vom Lachen des Publikums angezogen, sah ich sie nur aus der Ferne und konnte mich erst nach dem Spiel nähern. Die schönen, aber einfachen Figuren aus gutem Material, mit ziemlich grob gestalteten Köpfen waren mit Metzgerhaken an den Bambusstäben aufgehängt.

Weit entfernt vom Lärm des Parks konnten die grösseren Bühnen in Sälen zu guten Bedingungen, wie eingehaltene Aufführungszeiten, auftreten. Weit über alle ragte die Gruppe aus Quanzhou mit der Vorführung des «Kaiserlichen Gesandten» hervor, einem glanzvollen Marionettenspiel mit Rhythmus und Humor, eine wahre Freude für Kinder und Erwachsene. Die traditionelle Geschichte findet im ehemaligen China statt und prangert die Bestechlichkeit der Beamten des kaiserlichen Hofes an. Auf der Bühne, hoch über dem Bühnenbild, ziehen ein Dutzend Marionettenspieler meisterhaft die langen Fäden für die unzähligen Bewegungen von ausserordentlicher Feinheit. Ein wahres Vergnügen!

Viele Figurenspieler sind auf der Suche nach einem modernen Repertoire und schaffen mit eindrücklichen technischen Mitteln, die nicht immer mit der Vorlage übereinstimmen, chinesische Fassungen von westlichen Texten, von Kipling zu Andersen. Das gilt für «Der Sohn des Wolfs» des Figurentheaters Hunan, derselben Gruppe, die wir in Changsha einige Tage vorher im Proberaum trafen. In einem riesigen Raum werden Schattenschirme für jede Szene umgestellt, um die verschiedenen Orte in der wilden Natur darzustellen, wo die Wolfsfamilie lebt. Obwohl die Situation an Kiplings Werk erinnert, wird dieser nie erwähnt. Übrigens ist man davon weit entfernt: Die Figuren sind überzeichnet, dem Ganzen fehlt die Fantasie, die Geschichte ist zu genau dargestellt, um eigene Vorstellungen zuzulassen. Der versteckte Reichtum des Figurenspiels verliert sich, da es zu geordnet, konventionell und theatralisch schwerfällig wird. Schade.

Was meiner Ansicht beim offiziellen chinesischen Figurentheater fehlt, kann man nicht im nächsten Markt kaufen: Es sind die zeitgenössischen Schriftsteller, die frei und neugierig die Gesetze brechen und die wichtigen Fragen der Gesellschaft aufwerfen.

Changsha musée/Museum. Foto: Pierre-Alain Rolle.

